

Maroc

Depuis 1976, Aïcha ech-Channa se bat à Casablanca pour défendre les droits des filles-mères, considérées au Maroc comme des prostituées et passibles d'une peine de six mois de prison. Si Aïcha a toujours dû composer avec les pressions et les censures, forte femme et sûre d'elle, elle n'a jamais eu peur. L'arrivée de Mohammed VI devait signer l'embellie. Non seulement elle a été reçue officiellement par le jeune souverain, mais son association a bénéficié d'une importante donation prise sur les fonds royaux. Malheureusement, l'embryon d'ouverture permis par "M6", comme le surnomment les Marocains, a sa contrepartie. Les islamistes jusque-là muselés prennent eux aussi la parole. Ainsi, le 8 mars dernier, les vingt mille manifestants réunis à Rabat pour une rénovation du code de la famille ont entendu, en écho, les cris bien moins sympathiques de... cent mille islamistes défilant à Casablanca. Aujourd'hui, Aïcha continue, avec davantage de moyens mais avec la peur au ventre.

Femmes afghanes

Une pétition circule actuellement sur Internet pour soutenir la cause des femmes face au gouvernement afghan. Elle rappelle que depuis la prise de pouvoir des talibans en 1996, les femmes doivent porter le *burqua*¹, sont battues et lapidées en public si elles n'ont pas l'habit adéquat ; elles ne sont pas autorisées à travailler ni même à sortir sans un parent du sexe masculin ; les maisons occupées par des femmes doivent avoir leurs fenêtres peintes de sorte que les femmes ne puissent jamais être vues de l'extérieur ; elles doivent porter des chaussures qui ne font pas de bruit, de manière à ne jamais être entendues. Le travail leur étant interdit, les femmes célibataires ou sans membres de la famille de sexe masculin meurent de faim ou mendient dans la rue, fussent-elles titulaires d'un doctorat. Il n'y a pratiquement pas de traitements médicaux disponibles pour les femmes, celles qui travaillent en tant que professeurs, médecins, avocates, artistes et écrivains ont été contraintes de quitter leur emploi et renvoyées à la maison. Les dépressions nerveuses deviennent tellement répandues que le phénomène a atteint l'état d'urgence. Le texte de cette pétition attire l'attention sur le développement des dépressions, mais aussi des suicides. Jusqu'en 1996, les femmes jouissaient d'une relative liberté. La rapidité de la transition constitue la raison principale de ces dépressions et suicides.

1. *Burqua* : tenue recouvrant le corps de la tête aux pieds avec une grille devant les yeux.